

**Szegedi Tudományegyetem
Bölcsészet- és Társadalomtudományi Kar
Irodalom- és Kultúratudományi Doktori Iskola
Francia nyelvű irodalmak és kultúrák program**

Rausch-Molnár Luca

**De la grâce à la mélancolie: une étude notionnelle de la réception
littéraire de Jean-Antoine Watteau (1721-1875)**

Résumé de la thèse

**Directrices de thèse: Dr. Katalin Kovács
 maître de conférences HdR
 Dr. Florence Boulerie
 MCF**

**Szeged
2024**

1. La problématique et les objectifs de la thèse

Jean-Antoine Watteau est sans doute un des peintres les mieux documentés de son époque : depuis sa mort en 1721, des écrivains, des poètes, des marchands de tableaux, voire des peintres ne cessent d'écrire sur l'artiste pour louer son génie, raconter sa vie, rendre hommage à son œuvre, ou tout simplement critiquer ses tableaux. Néanmoins, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, le nombre des textes traitant de l'artiste diminue considérablement, et ce n'est que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle que le nom de Watteau, de même que son œuvre redeviennent aussi célèbres qu'auparavant.

L'objectif de notre enquête est alors de comprendre comment et pourquoi la manière d'écrire sur Watteau change d'une époque à l'autre. Sur la base d'une recherche littéraire ample et complexe, elle vise à mettre en lumière les tendances majeures dans le discours sur le peintre et son œuvre. Nous tâchons de mettre notamment en lumière comment et pourquoi les écrivains des différentes époques (ou périodes) font mention du peintre et de son œuvre. Au lieu d'une approche purement chronologique, une approche thématique nous semble dès lors plus utile pour bien comprendre le changement dans la manière d'écrire sur le peintre : une étude notionnelle s'avère alors indispensable. L'analyse notionnelle nous permet d'établir, en effet, des périodes à l'intérieur du discours, et de dévoiler les grandes tendances – de même que les transitions subtiles – qui se produisent dans la réception littéraire de cet artiste. Notre recherche consiste en une analyse essentiellement littéraire, mais comme il est inévitable de parler aussi de l'œuvre peinte – et des tendances socioculturelles qui constituent le contexte du discours sur cet œuvre –, pour mieux comprendre les références dans les écrits sur l'artiste, notre travail se veut interdisciplinaire : il se situe au croisement de la littérature et de l'histoire de l'art. Notre but n'est pas de reconstruire la vie de l'artiste et l'évolution de son œuvre, ou d'écrire une histoire de la forme dans la peinture de Watteau, mais de comparer les tendances différentes dans la *réception littéraire* de Watteau, pour dévoiler les changements qui se produisent dans le discours portant sur l'artiste.

Le choix du corpus s'avère alors une tâche bien difficile : comme il est impossible d'analyser chaque ouvrage en rapport avec Watteau et son art de sa mort jusqu'à nos jours, nous sommes contrainte d'opérer un choix parmi ces écrits, en écartant les XX^e et XXI^e siècles très prolifiques et en nous focalisant sur les cent-cinquante ans qui suivent la mort du peintre. On y trouve des nécrologies, des vies de peintre, des poèmes, des réflexions, des discours prononcés à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, des romans, des lettres privées, des articles de

dictionnaires et d'encyclopédies ; autrement dit, presque chaque genre littéraire y est présent. Nous avons ainsi choisi comme premier texte de notre corpus la nécrologie écrite par Antoine de La Roque en 1721, car c'est, dans l'état de nos connaissances, le premier écrit publié en français sur le peintre. Le dernier ouvrage que nous incluons dans l'étude est l'*Art du XVIII^e siècle*, publié en plusieurs volumes entre 1859 et 1875 et écrit par Jules et Edmond de Goncourt, qui sont souvent tenus comme les auteurs qui ont réhabilité le nom de Watteau au XIX^e siècle. À l'intérieur de la période encadrée par les deux ouvrages mentionnés, nous avons trouvé trente-quatre ouvrages de genres divers qui renvoient au peintre, écrits entre autres par le comte de Caylus, Denis Diderot, Arsène Houssaye, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Charles Baudelaire ou Paul Verlaine.

2. La méthode

René Démoris, spécialiste de la littérature et de la peinture françaises de la période classique, abordait la peinture d'une perspective théorique, notamment à partir de la littérature écrite sur et en rapport avec les œuvres ou les artistes. Le point de départ de sa recherche est toujours le texte et les notions que l'on peut y repérer. C'est effectivement cette méthode, celle de la théorie de l'art que nous suivons dans notre étude : elle consiste à découvrir les notions-clés pertinentes dans chaque ouvrage littéraire analysé, notre point de départ étant alors constitué par les sources primaires, et notre démarche se développe à partir de l'analyse des textes. Sur la base de ces textes-sources, notre objectif consiste à créer un réseau de notions, afin de voir non seulement le changement de leurs sens et leur pertinence, mais aussi de dévoiler les raisons de ces changements. En comparant le contexte, les sens et la fréquence des notions en question, et tout en suivant leur évolution – sans vouloir nous engager dans le domaine linguistique de la lexicologie, de la sémiotique ou de la terminologie –, nous tâchons de proposer, au lieu d'une périodisation basée uniquement sur les dates de publication, d'autres périodisations en fonction des notions abordées par une enquête terminologique.

Comme notre thèse ne se concentre que sur cent-cinquante ans, nous espérons offrir également une méthode efficace pour l'étude du discours sur le peintre qui continue aussi aux époques suivant la période observée, notamment au tournant des XIX^e et XX^e siècles, et qui reste vivace jusqu'à nos jours.

3. La structure de la thèse

L'analyse des textes traitant de l'artiste nous montre que les notions pertinentes des discours aux différentes époques s'organisent autour de deux notions-clés : la « grâce » et la « mélancolie ». Bien qu'elles apparaissent dans les ouvrages de chaque période que nous étudions, elles sont sujettes aux changements du point de vue des aspects suivants : leur sens, leur importance et leur présence simultanée avec d'autres notions et motifs. Partant, notre analyse s'organise également autour de ces deux notions. Nous consacrons néanmoins une partie à l'arrière-plan institutionnel, théorique et social de l'œuvre peint et du discours, et aux questions du genre et de la manière de Watteau, ces deux aspects étant indispensables pour comprendre les tendances dans le discours littéraire sur le peintre.

Dans la première partie, nous étudions comment l'arrière-plan institutionnel, théorique et social ont influencé la réception littéraire de l'œuvre de Watteau. Le premier chapitre de cette partie de la thèse se concentre sur la question de savoir comment les auteurs des différentes périodes ont situé les œuvres du peintre dans les hiérarchies des genres. Pour ce faire, nous nous référons à la Préface des *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture* écrite en 1668 par André Félibien, et retraçons les changements survenus au XVIII^e siècle par rapport à la hiérarchie qu'il y établit. La question de la hiérarchie des genres conduit à la problématique du genre de la « fête galante », associé à l'univers de Watteau. C'est dans le deuxième chapitre que nous découvrons les circonstances de la naissance du genre et du terme « fête galante » et ses influences sur la littérature des périodes qui la suivent. La catégorie que nous élaborons dans le troisième chapitre de cette partie s'attache à la question de la manière de Watteau, à celle du goût et des influences possibles qui l'ont formé lors des périodes observées. Quant à la manière de Watteau, elle a été tantôt admirée, tantôt critiquée par les écrivains d'art. Sans vouloir entrer dans une enquête conceptuelle concernant la manière, nous nous penchons sur la façon dont les écrivains abordent la manière de Watteau, au regard surtout du style rococo.

Comme nous l'avons déjà précisé, nos deux parties suivantes traitent des notions-clés. Il est frappant de voir que ces notions s'attachent non seulement à certaines périodes où elles apparaissent fréquemment, mais aussi à d'autres concepts bien caractéristiques de ces périodes. Une de ces notions centrales, qui est le sujet de la deuxième partie de la thèse, est celle de la « grâce » qui semble être une valeur permanente dans le discours sur Watteau. Dans le premier chapitre, nous nous permettons de constater que la grâce est une notion pertinente dans les sources surtout du XVIII^e siècle, et plus précisément dans la première période que nous avons déterminée à la base de l'approche chronologique – voire, c'est une notion centrale, autour de laquelle plusieurs autres notions gravitent. Le deuxième chapitre analyse l'importance de la

« nature » dans la réception littéraire de Watteau – qui rend une périodisation possible. À l'aide des *Salons* et d'autres écrits de Denis Diderot et Charles Baudelaire, nous précisons le sens de la « nature » et d'autres notions qui y renvoient – tels que le « naturel » ou l'« artificiel » – dans le discours. Les louanges de la nature vont de pair avec l'admiration de la « légèreté », de la « finesse ». Comme le motif de l'amour, l'érotisme des bergeries et la gaieté des fêtes galantes, qui se rattachent à la grâce, sont autant de caractéristiques de la peinture de Watteau, que des ouvrages littéraires traitant de l'œuvre du peintre, ils sont également traités dans le deuxième chapitre. Il existe tout de même une tension entre le « naturel » et l'« imaginaire » qui accompagnent la grâce, ainsi qu'entre la catégorie de vraisemblance et celle d'illusion. Cette problématique évoque la notion de théâtralité, également inséparable de l'œuvre de Watteau, qui est traitée dans le troisième chapitre de cette partie.

En ce qui concerne les ouvrages du XIX^e siècle, les notions-clés qui s'y retrouvent diffèrent essentiellement de celles qui étaient pertinentes au XVIII^e siècle. Au lieu de la notion de la « grâce », elles s'organisent autour d'une notion déjà présente au XVIII^e siècle, mais utilisée d'une manière différente : celle de la « mélancolie ». Dans la troisième partie de notre travail, nous analysons comment la mélancolie et d'autres notions qui s'y rattachent – telles que le « rêve » et le « songe », la « nostalgie », le « merveilleux » et l'« enchantement », ainsi que le motif du voyage, de la musique (et du silence) et celui de l'île de Cythère – changent et évoluent lors de la réception littéraire de Watteau. Le premier chapitre met en lumière quand et comment la mélancolie se rattache non seulement au caractère du peintre, mais également à son univers. Ce changement dans le discours au XIX^e siècle peut être saisi à l'aide du « rêve » et du « songe », ainsi que par l'analyse de la présence du silence. Dans le deuxième chapitre nous illustrons le même changement en observant le « merveilleux » et les notions qui gravitent autour de ce terme : l'« enchantement », le « charme » et la « magie ». Le troisième chapitre offre une explication possible de ce changement dans le vocabulaire du discours par l'analyse d'un exemple concret : ce sont les « lectures » possibles du tableau de Watteau intitulé *Pèlerinage à l'île de Cythère* qui influencent les interprétations de l'œuvre.

4. Principaux résultats de l'analyse

L'un de nos résultats les plus importants est que nous avons nuancé la périodisation du genre des *fêtes galantes* associé au peintre – pour mieux comprendre les limites et les contradictions de l'usage de cette expression dans le discours sur Watteau – en montrant qu'il y a un écart

entre l'histoire de ce genre pictural et son existence en tant que catégorie à l'Académie. La première période, autrement dit le moment où le nom du genre (« fêtes galantes ») est né, est marqué par l'agrément de Watteau à l'Académie en 1717 – mais le terme ne servait qu'à préciser le sujet de son tableau de réception. Le fait que seulement trois artistes ont été acceptés à l'Académie en tant que peintres de « fêtes galantes » (Pater, Bar et Porlier) montre la deuxième est une période très courte dans la vie du genre (1728-1752). Ce que nous avons trouvé encore plus important, c'est la réhabilitation du genre au XIX^e siècle : elle se produit grâce au poème *Watteau* de Théophile Gautier (1838), où la présence des fêtes galantes peut être saisie par leurs caractéristiques, non pas par leur nom – fait qui caractérise la troisième période du genre.

Nous avons également constaté que la tendance de l'usage du vocable « manière » dans le discours en général ne correspond pas entièrement au changement que l'on peut repérer dans l'histoire du terme. D'une part, malgré une transformation évidente du sens positif en sens négatif de la « manière » dans la théorie de l'art du XVIII^e siècle, dans les écrits sur Watteau, la connotation de la notion de manière reste positive, alors que la notion de manière exprime un sens péjoratif. D'autre part, ni la notion de style, ni celle de faire ne semble substituer la manière dans le discours, mais nous avons vu que le « goût » y devient un terme pertinent. Nous avons fait la distinction entre le « goût personnel », qui est au cœur de la production artistique, et la manière, qui concerne plutôt l'exécution technique. Nous avons aussi mis le « goût personnel » en contraste avec celui du public, ce qui nous permet de montrer que dans la perception du goût de Watteau dans le discours sur le peintre, il est possible de repérer des changements, notamment que l'usage positif ou négatif du terme va de pair avec la réception positive ou négative de l'œuvre de l'artiste. L'analyse du « goût » offre alors une possibilité de périodisation, selon laquelle vers 1745 le goût de Watteau – apprécié auparavant – se transforme en quelque chose de non-sérieux et de frivole – toujours dans un sens positif. C'est pourtant cette frivolité que critique plus tard Diderot, et ce « goût frivole » réapparaît cette fois-ci de nouveau dans un sens positif dans les écrits de Gautier ou Houssaye au XIX^e siècle.

Nous avons vu que pareillement à la notion de manière, celle de grâce est une valeur intemporelle dans les textes sur Watteau. Autrement dit, la périodisation du discours à l'aide de la grâce s'avère une tâche impossible. Nous avons distingué entre le sens « local » de la grâce qui concerne surtout une qualité technique saisissable, et la grâce indicible et éphémère, mais nous avons également trouvé que ces deux sens sont susceptibles d'apparaître dans les mêmes textes, voire, dans des textes écrits dans différentes périodes.

Ce qui nous a permis avant tout de saisir les différences dans la manière d'écrire sur Watteau – à part le goût –, c'était la question de la nature. Nous avons montré que la perception

de la nature dans l'art du peintre change d'une période à l'autre : les premiers biographes de Watteau ont souligné la capacité du peintre de rendre la vérité de la nature dans ses tableaux, c'est-à-dire la vraisemblance de ses figures, alors que Diderot critique les sujets artificiels de ses scènes, pour la raison qu'ils sont éloignés de la nature. Il s'agit alors d'un déplacement d'accent, allant de l'exécution chère aux biographes à l'importance de la scène naturelle ou vraisemblable pour Diderot. En ce qui concerne le rôle de la nature pour les poètes et écrivains au XIX^e siècle, celle-ci – à savoir le monde naturel – sert de cadre à leurs yeux aux scènes imaginaires empruntées à l'univers « watteauesque ».

Finalement, nous avons examiné la présence de la mélancolie dans le discours sur Watteau, et montré que la mélancolie apparaît à différents moments dans la littérature sur le peintre. Dès le début, les biographes soulignent le caractère mélancolique de l'artiste, mais ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle, plus précisément sous la plume des frères Goncourt (dans leurs écrits sur le peintre publiés entre 1851 et 1884), que la mélancolie de l'artiste sera associée à l'œuvre peinte. En même temps, nous avons clarifié que la mélancolie liée à l'univers de Watteau apparaît dans les belles-lettres environ deux décennies avant la publication du texte des Goncourt, notamment dans les poèmes de Gautier (*Watteau*, 1838) et Baudelaire (*Un voyage à Cythère*, 1855), ainsi que dans la prose de Nerval (*Voyage en Orient*, 1851 et *Sylvie*, 1853).

Pour saisir la mélancolie qui se rattache à Watteau et à son œuvre au XIX^e siècle, nous nous sommes appuyée sur les notions de rêve et de silence. Nous avons clarifié que le « rêve » et le « songe » n'apparaissent que pour décrire le caractère mélancolique de l'artiste dans le corpus jusqu'en 1838, date qui signifie un point tournant : grâce aux écrivains et des poètes du XIX^e siècle, le « rêve » devient une notion qui gagne non seulement une connotation positive et devient plus pertinente dans la littérature sur Watteau que le « songe », mais qui signifie également une sorte de nostalgie ou le désir d'un univers inaccessible. Quant au silence, d'après les textes du XVIII^e siècle, il semble caractériser tout l'œuvre peint de l'artiste, mais au XIX^e siècle, dans les poèmes de Victor Hugo, Baudelaire, Gautier et Nerval, la musique prend la place de l'absence totale du son dans l'univers « watteauesque ». Nous avons établi un parallèle entre la présence de la musique et l'importance de la mélancolie dans le discours, et confirmé notre hypothèse selon laquelle c'est la poésie de la première moitié du XIX^e siècle qui rattache la mélancolie à l'œuvre peinte de Watteau.

Le vocabulaire du merveilleux va de pair avec une réhabilitation et une réinterprétation de l'art de Watteau en tant que peintre mélancolique. Par l'analyse des notions qui renvoient au « merveilleux » (telles que le « charme », l'« enchantement » et la « magie »), nous avons vu que les différents usages de ces termes peuvent se regrouper selon le sens qui leur est attribué :

d'une part, les termes peuvent servir de moyens pour exprimer l'admiration, et d'autre part, ils désignent un monde enchanté mais perdu – autrement dit, le réseau notionnel autour du « merveilleux » témoigne du sentiment de *désenchantement*. C'est à partir de la publication du *Voyage en Orient* de Nerval que le discours sur Watteau rattache ce sentiment explicitement à l'art du peintre.

À la fin de notre travail, nous avons proposé une explication possible de ce changement dans le ton du discours : celle-ci se cache dans la « lecture » du tableau. Il est fort probable que suivant la tradition de la lecture des tableaux de gauche à droite, la perception des auteurs dépende de ce qu'ils ont vu : la toile originale ou la gravure faite d'après elle (qui montre l'image inversée). Cette lecture va donc déterminer ce que le spectateur voit sur l'image : l'embarquement pour, le débarquement sur, ou le départ de Cythère des pèlerins. Autrement dit, nous examinerons à quel moment du voyage les écrivains voient les pèlerins : au moment d'un départ plein d'espoir, au moment de l'arrivée joyeuse, ou au moment d'un départ mélancolique. L'interprétation détermine également quel port les auteurs voient sur le tableau : le port *d'où* partent les pèlerins, ou le port de *l'île de Cythère*. Si c'est l'île parfaite de l'amour que représente effectivement le tableau, elle ne peut jamais être retrouvée – ni dans le monde réel, ni dans l'univers de la littérature. Ce ne sont pas les pèlerins qui sont mélancoliques, mais les spectateurs, qui cherchent inutilement cette île. Cependant, si l'on interprète le *Pèlerinage* en tant que la représentation d'un embarquement pour l'île, c'est la promesse de l'île merveilleuse et l'espérance de la trouver qui donnent ce sentiment de joie aux pèlerins et – également – aux spectateurs. Nous pensons donc que c'est le débarquement sur l'île qui semble inspirer les poètes et les écrivains du XIX^e siècle.

Par une lecture complexe de cent-cinquante ans du discours sur Watteau, nous avons essayé de présenter une méthode possible et son fonctionnement pour analyser une réception littéraire remarquable (tant en qualité qu'en quantité) d'un peintre qui a influencé la création artistique et littéraire de nombreuses générations du début du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours.

Publications concernant le sujet de la thèse

« De La Roque aux Goncourt : L'art de Watteau à la lumière de sa réception littéraire », in *Tehetségek a tudomány horizontján: válogatás a Szegedi Tudományegyetem Bölcsészettudományi Kara hallgatóinak tudományos munkáiból*, éd. Zoltán Vajda, Szeged, SZTE BTK, 2014, p. 109-122.

« Enchantement sans baguette magique : le merveilleux, l'enchantement et la magie dans l'œuvre d'Antoine Watteau », in *Lire, écrire, construire*, Acta Universitatis Szegediensis De Attila József Nominatae Acta Romanica XXIX, éd. Katalin Kovács, Timea Gyimesi et Géza Szász, Szeged, JATEPress, 2015, p. 93-103.

« "L'art et la nature réunis par Watteau" – Le rôle de la nature et de l'imaginaire dans l'art de Watteau », in *Opera Romanica. 15. Nature(s)*, éd. Katerina Drsková, České Budějovice, Universitas Bohemiae Meridionalis, 2015, p. 91-104.

« L'évolution de la hiérarchie des genres picturaux en France entre 1667 et 1737 », in *Panorama des études françaises en Europe centrale*, Acta Romanica Quinqueecclesiensis, IV, éd. Adrián Bene, Pécs, Pécsi Tudományegyetem Bölcsészettudományi Kar Francia Tanszék, 2017, p. 115-128.

« Tableaux muets, poèmes parlants – silence et son dans l'art et la réception poétique de Jean-Antoine Watteau », in *Agapes francophones 2017*, éd. Ioana Marcu, Szeged, JATEPress, 2017, p. 197-205.

« Comment reconnaître Watteau ? Une étude des références à Jean-Antoine Watteau et à son œuvre dans des poèmes de Fraguier à Baudelaire », in *Dispositifs & Transferts*, Acta Universitatis Szegediensis De Attila József Nominatae Acta Romanica XXX, éd. Timea Gyimesi et Enikő Szabolcs, Szeged, JATEPress, 2018, p. 27-39.

« Deux Cythères, deux époques : l'univers de Jean-Antoine Watteau aux XVIII^e et XIX^e siècles », in *Agapes Francophones 2019*, éd. Ramona Malita, Ioana-Maria Marcu et Eugenia-Mira Tanăse, Szeged, JATEPress, 2019, p. 217-226.

« Singeries, ironie et illusion : les arabesques de Jean-Antoine Watteau », in *Le singe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Figure de l'art, personnage littéraire et curiosité scientifique*, éd. Katalin Bartha-Kovács et Florence Boulerie, Paris, Hermann, 2019, p. 173-182.

« L'artiste, le poète et la machine : Watteau, Baudelaire et la photographie », in *L'Homme et la Machine*, Acta Universitatis Szegediensis de Attila József Nominatae Acta Romanica XXXII, éd. Timea Gyimesi et Katalin Bartha-Kovács, Szeged, JATEPress, 2021, p. 161-170.

« À la recherche de la grâce de Watteau : une étude conceptuelle d'un terme dans les encyclopédies et des dictionnaires français du XVIII^e siècle », in *Phénoménologie, esthétique, historiographie*, Acta Romanica Quinqueecclesiensis VII, éd. Adrián Bene, Pécs, Pécsi Tudományegyetem Bölcsészettudományi Kar Francia Tanszék 2022, p. 27-43.

« Egy művész hagyomány és újítás között. A műfajteremtő Watteau, az Akadémia festője különböző korszakok tükrében », in *A rokokó arcai: Tanulmányok egy tünékeny fogalom történetéhez*, éd. Katalin Bartha-Kovács et Gergely Fórizs, Budapest, Reciti Kiadó, 2022, p. 29-47.

Autres publications

« Les deux niveaux de l'invisible dans l'œuvre de Frida Kahlo », in *L'Invisible et le visible*, éd. Andrea Tureková et Robert Karul, Bratislava, Ostium, vol. 11, n° 2, 2015, p. 121-131.

« Az eltűnt álom nyomában – az álom fogalma Jean-Antoine Watteau festészetében », in *Tavaszi Szél 2016 Konferencia: Konferenciakötet II*, éd. Gábor Keresztes, Budapest, DOSZ, 2016, p. 82-90.

« Néma festmények, beszélő költemények – csend és hang Jean-Antoine Watteau festészetének költészeti fogadtatásában », in *Programok és tanulmányok*, éd. Katalin Bartha-Kovács, Olga Penke et Géza Szász, Szeged, JATEPress, 2017, p. 81-88. (Felvilágosodás – Lumières – Enlightenment – Aufklärung, VI)

« Ördögi háromszög: Baudelaire, Watteau és a fotográfia », in *Tavaszi Szél 2017 Konferencia: Konferenciakötet II*, éd. Gábor Keresztes, Budapest, DOSZ, 2017, p. 47-53.

« Les chiens de Watteau – entre tradition et invention », in *L'animal et l'animalité*, Petr Kyslousek et Andrea Tureková, Bratislava, Ostium, vol. 14, n° 2, 2018, p. 62-74.

Comptes-rendus

« Valentine Toutain-Quittelier – Chris Rauseo (dir.) : Watteau au confluent des arts. Esthétiques de la grâce », *Helikon Irodalomtudományi Szemle*, vol. 61, n° 1, 2015, p. 118-119.

« Bartha-Kovács Katalin : Diderot et Watteau », *Holdkatlan – Szépirodalmi és Művészeti Folyóirat*, vol. 7, n° 22, 2020.

URL: <http://holdkatlan.hu/index.php/rovatok/acta-romanica/10114-acta-romanica-rausch-molnar-luca-diderot-es-watteau-bartha-kovacs-katalin-diderot-et-watteau>

« Katalin Bartha-Kovács, Hét arabeszk. Watteau-olvasatok », *Studi Francesi*, vol. 66, n° 198, 2022, p. 698-699.